



**HAL**  
open science

## Quelques remarques sur l'identité européenne

Jiří Musil

► **To cite this version:**

Jiří Musil. Quelques remarques sur l'identité européenne : Cahiers du CEFRES N° 14f. Regards communs sur l'Europe. Cahiers du CEFRES, 1998, Regards communs sur l'Europe, 14f., pp.5. halshs-01165206

**HAL Id: halshs-01165206**

**<https://shs.hal.science/halshs-01165206>**

Submitted on 18 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers du CEFRES

N° 14f, Regards communs sur l'Europe  
Jacques Rupnik (Ed.)

---

Jiří MUSIL

## **Quelques remarques sur l'identité européenne**

---

Référence électronique / electronic reference :

Jiří Musil, « Quelques remarques sur l'identité européenne », Cahiers du CEFRES. N° 14f, Regards communs sur l'Europe (ed. Jacques Rupnik).

Mis en ligne en janvier 2012 / published on : january 2012

URL : [http://www.cefres.cz/pdf/c14f/musil\\_1998\\_remarques\\_identite\\_europeenne.pdf](http://www.cefres.cz/pdf/c14f/musil_1998_remarques_identite_europeenne.pdf)

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



# Quelques remarques sur l'identité européenne

Jiří Musil

L'identité européenne et l'intégration sont indéniablement des questions auxquelles devraient s'intéresser non seulement les hommes politiques, mais aussi les sociologues et les personnes travaillant dans d'autres domaines des sciences humaines. La seule définition des concepts fondamentaux utilisés dans cette discipline requiert un soin tout particulier. Que sont, prises dans une acception plus profonde, l'identité, la tradition ou la mentalité ?

Une remarque faite par F.X. Šalda dans un de ses essais montre la complexité de cette question. Šalda évoque une anecdote liée à la visite d'André Gide en Allemagne, sous la république de Weimar. Après l'une de ses conférences, Gide fut prié par ses auditeurs de dire quelle oeuvre exprimait le mieux, à son avis, l'esprit de la tradition française. Après une courte réflexion, Gide indiqua un auteur et une oeuvre: Montaigne et ses *Essais*. De retour en France, il fut âprement et justement critiqué. Il s'entendit dire: et Pascal, et Voltaire, ne symbolisent-ils pas l'esprit de la France? L'édition commentée des *Pensées* de Pascal parue au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est-elle pas le meilleur représentant de la tradition et de la culture française ? Que l'on me permette d'ajouter deux noms à ceux-là: René Descartes et Jean-Jacques Rousseau.

Fin de l'histoire évoquée par Šalda. Pourquoi revêt-elle de l'importance aujourd'hui, surtout dans le cadre de notre réflexion sur l'identité européenne et l'intégration de l'Europe? Parce que l'évolution de ces dernières années montre indubitablement que les processus d'intégration de l'Europe ne pourront se concrétiser sans une discussion approfondie sur l'identité culturelle et idéale du continent. De quelle nature est-elle, qu'est-ce qui est au cœur de cette identité, quels en sont, malgré toutes les différences, les points communs? Cela nous amène à la deuxième réponse à la question que nous nous sommes posée. Parce qu'il nous faut évidemment comprendre l'identité de l'Europe plus comme une unité de la multitude que comme l'expression d'une pensée centrale régissant tout. Dans son petit livre très pertinent intitulé *Portrait de l'Europe*, Salvador de Madariaga dit qu'il est possible de comprendre l'Europe également par le biais de ses plus grands héros littéraires, de ceux qui séjournent sur son Olympe intellectuelle. Ce sont des héros définis par les défis auxquels ils sont confrontés, et ceux-ci sont très variables, bien que quelques-uns des plus significatifs soit le rapport de l'individu à la communauté, le rapport de l'homme au dieu, les questions de responsabilité. Madariaga considère que les choses les plus importantes sur la pluralité et, en même temps, sur l'unité européennes sont dites par Hamlet, Don Quichotte, Don Juan, Peer Gynt et Raskolnikov.

Mais revenons aux aspects sociologiques et anthropologiques de notre question. Il découle de notre très simple digression littéraire que la civilisation et la culture européennes - comme d'ailleurs toutes les grandes civilisations - ont et eurent quelques traditions dominantes qui évoluent parallèlement et successivement, qui s'affrontent et se complètent. Mais il semble qu'en Europe cette facette de son existence spirituelle ait été et soit particulièrement marquante.

La réflexion qui suit se concentrera sur le problème de l'identité plurielle, sur ce que Karl Deutsch, natif de Prague, appelait, dans un contexte légèrement différent, le concept de "non-amalgamated or pluralistic security community". Mais, auparavant, il convient de dire quelques mots sur le rôle de l'identité idéale dans les processus d'intégration.

Nous savons, grâce à la psychologie, que la cohésion de quelque groupe que ce soit, la solidarité de groupe, dépend tant des attitudes positives que négatives de ses membres. Dans toutes les sociétés, les attitudes résultent de la structure interne desdites sociétés, mais aussi de la communication entre

les membres, de l'acceptation de certaines valeurs sociales et également de l'échange de valeurs matérielles et non matérielles entre les membres de la société ou entre les groupes formant ladite société. Les attitudes sur lesquelles repose la cohésion sont cependant toujours exprimées à l'aide de signes ou de symboles, dont naturellement la langue, mais aussi toutes les formes d'art, les mythes, les documents juridiques, les traditions de pensée, etc.

Par rapport aux années de l'après Seconde Guerre mondiale, alors que le choc moral provoqué par ce que venait de connaître l'Europe était fortement présent et vivant, et alors que Rougemont et K. Jaspers prônaient la quête de valeurs sociales et défendaient l'importance des bases idéelles, nos réflexions sur l'intégration évoluèrent et connurent un important glissement. Et ce dans un sens tant positif que négatif.

La sociologie distingue aujourd'hui quatre aspects principaux de l'intégration sociale:

- 1) culturel (une certaine solidité dans les valeurs),
- 2) normatif (une certaine solidité dans les standards culturels et le comportement individuel),
- 3) l'intégration communicative et
- 4) fonctionnelle, c'est-à-dire l'intégration fondée sur l'interdépendance des différents éléments. Ce quatrième aspect est parfois désigné par l'expression modèle d'intégration fonctionnel .

Il est certain que les pensées et l'énergie développées pour tenter d'empêcher d'autres guerres sur le continent européen permirent d'avancer et eurent des effets pratiques: l'Europe commence à devenir un ensemble économique et technique communautaire, voire, dans une certaine mesure, un ensemble juridique constitué d'éléments interdépendants. L'histoire de la Communauté européenne est, de ce point de vue, bien connue. En d'autres termes, dans le processus d'intégration, l'accent fut enfin mis, après une longue période, sur le quatrième aspect cité ci-dessus et en partie sur le troisième, à savoir sur l'intégration fonctionnelle et communicative. Les effets positifs de ces efforts sont incontestables et il est d'une importance capitale que l'on continue dans ce sens. Pourtant, il semble parfois que l'on ait tendance à oublier l'idée qui inspira cette avancée pratique et, pis encore, il semble que la source idéale de l'intégration s'affaiblisse, que l'on oublie le sens profondément moral de cet effort.

En se focalisant sur la réalisation de ces avancées juridiques, techniques, économiques et politiques indispensables à une meilleure intégration et sur la recherche d'une théorie appropriée à ces avancées, le quatrième aspect de l'intégration, c'est-à-dire du modèle fonctionnel transactionnel, prit de l'ampleur. Il convient de dire quelques mots à ce sujet.

On peut considérer le modèle fonctionnel transactionnel comme l'application d'une théorie économique. Mais ce modèle repose aussi, comme le note Stanley Hoffman, sur la théorie de société industrielle et sur une version moderne du saint-simonisme. Mais ce modèle recèle aussi nombre de pensées reprises de l'évolutionnisme de Herbert Spencer et de la théorie de l'organisation des sociétés modernes telle que l'élabora Emile Durkheim. La cohésion des sociétés modernes est fondée sur une division du travail toujours plus marquée, sur la spécialisation et l'élargissement des unités sociales.

Les théories économiques de l'évolution sociétale défendent le modèle fonctionnel transactionnel en arguant de la tendance séculaire à créer des sphères de marché toujours plus grandes.

Il est certain que toutes les composantes déclinées plus haut font de ce modèle un concept d'intégration extraordinairement fort, robuste et attractif. Mais il est évident que le modèle commence à atteindre des limites imprévues. Celles-ci deviennent de plus en plus apparentes avec le développement des sociétés industrielles et postindustrielles contemporaines. Ces sociétés sont en effet de plus en plus confrontées aux exigences de participation politique et de légitimité démocratique de toutes les étapes qui accompagnent l'intégration et qui tendent vers l'apparition d'institutions supranationales. Les reproches quant au déficit de démocratie adressés aux instances de l'Union européenne sont en fait symptomatiques de l'indignation que ressentent de larges couches de la population d'Europe occidentale. Le problème est tout simplement la légitimité des nouvelles institutions. Il est éga-

lement clair que cette légitimité ne doit pas résulter du seul accord de tous ceux qu'elle concerne, mais qu'elle doit aussi être le résultat de discussions démocratiques sur les valeurs, les visions et les objectifs de l'Union européenne. Bien que cette exigence ait une connotation "émotionnelle", idéaliste, voire non pratique, le déficit de l'intégration est, de ce point de vue idéal, d'ores et déjà apparent. Dans les colonnes des journaux sérieux d'Europe occidentale sont publiés des articles aux titres évocateurs: "L'Europe - un concept dépourvu d'idées", etc. Bien qu'il n'y ait pas longtemps que les sociologues occidentaux ont fait remarquer que nous allions vers une société sans idéologie, il apparaît que, dans le domaine de l'élaboration de structures supranationales, si tant est qu'elles doivent être acceptées et soutenues par une large opinion sensée les faire "siennes", il est impossible de se satisfaire d'une conception technique, économique et juridique de cette intégration. L'Europe ne peut être une Europe exclusivement technique, économique et juridique; elle doit également être politique et morale.

Ici, un autre phénomène que nous n'évoquerons qu'en quelques mots. L'historien britannique Geoffrey Barraclough releva un aspect peu agréable, mais compréhensible, des attitudes européennes: l'Europe s'unit toujours plus facilement en période de menace. Ce phénomène n'étant pas rare dans l'histoire, il importe de chercher systématiquement des "thèmes de défense". Si on ne les trouve pas, l'Europe risque - bien que cela paraisse peu probable aujourd'hui - de connaître le destin des Cités belliqueuses de la Grèce antique.

Où chercher ces thèmes de défense sociologiques? Ils sont dans une certaine mesure offerts par les connaissances sociologiques actuelles sur les processus d'intégration. L'interdépendance des éléments, considérée dans le modèle fonctionnel transactionnel comme un garant suffisant de l'intégration, n'est en réalité pas une condition de cohésion suffisante en soi; des valeurs acceptables et fortes destinées à renforcer l'intégration doivent la compléter. A ces interdépendances, lien reposant sur l'échange de marchandises, de personnes, de services, doit être ajouté un besoin de "solidarité diffuse". Sinon, tout le système court le risque d'un démantèlement dû aux égoïsmes particuliers.

Alvin W. Gouldner démontre également que l'intégration fonctionnelle n'engendre pas automatiquement des effets intégrateurs, et ce parce que les rapports entre les éléments, les groupes de société, les communautés ne sont pas symétriques du point de vue du pouvoir. Les Tchèques sont très réceptifs à cet argument. Ils n'avaient pas le sentiment, dans la monarchie habsbourgeoise, de vivre dans un Etat où règnent des rapports symétriques entre tous les groupes ethniques. A l'inverse, ils critiquaient le caractère hégémonique de l'Autriche-Hongrie dans l'évaluation des priorités économiques, techniques et autres de ce système étatique. De la même façon, certains Tchèques comprirent que les Slovaques pouvaient avoir, dans la fédération tchécoslovaque déclinante, le même sentiment d'asymétrie.

On peut affirmer que, dans le contexte européen, dans les pays où la démocratie est une valeur importante, les rapports asymétriques, s'ils se pérennisent, peuvent entraîner une déstabilisation. Seules des normes de réciprocité consensuelles, une sorte d'échanges courtois, de fair-play, peuvent permettre une intégration fonctionnelle stable.

Enfin, une remarque concernant l'intégration réussie et acceptée de l'intérieur: cela signifie la naissance d'une identité européenne supranationale. Il est indubitable que l'on peut trouver, dans l'Europe actuelle, de nombreuses preuves attestant de son existence. Mais elles sont faibles et, dans les situations sérieuses, tant les gouvernements que les citoyens adoptent des attitudes, des avis et prennent des décisions conformes avant tout aux intérêts des Etats nationaux. On pourrait à juste titre objecter que jusqu'à maintenant l'expérience a montré que les pays européens sont toujours parvenus à trouver un compromis entre les intérêts nationaux et supranationaux. Indubitablement; mais cela n'exclut en rien la possibilité d'une défaillance ultérieure de cette aptitude au compromis. L'existence d'une forte conscience d'identité européenne supranationale faciliterait considérablement le succès de ce type de compromis, elle inciterait les hommes politiques à agir dans ce sens. Il est possible, là encore, de renvoyer à l'expérience tchécoslovaque: l'un des facteurs qui a indubitablement contribué à la partition de la fédération, en 1992, fut l'absence d'une forte identité tchécoslovaque dans la conscience des gens.

Ainsi donc, les quatre aspects de l'intégration cités au début de cette réflexion sont nécessaires. Toutefois, il est évident qu'il ne fut pas accordé, à ce jour, assez d'attention aux objectifs normatifs, aux valeurs et aux visions de l'Europe. Trop peu de discussions internationales lui sont consacrées et ce problème ne fait pas l'objet d'assez d'études.

Quelques suggestions, pour conclure. Dans notre quête d'une identité européenne, nous ne devrions pas trop nous focaliser sur le concept holistique d'intégration de l'Europe. La voie à emprunter passe plutôt par la reconnaissance de la pluralité, des tensions, voire des conflits. Ils sont sans doute la conséquence d'une quête européenne opiniâtre de la vérité. La pluralité de l'Europe va d'une grande diversité naturelle et géographique à une fragmentation politique en passant par une hétérogénéité culturelle. L'Europe actuelle vit aussi avec nombre de dualités et de pluralités de pensée. Nous n'en rappellerons que quelques-unes: religion et science, rationalisme et empirisme, *mythos* et *logos*, tradition et progrès, communauté et société, et, enfin et surtout, individualisme et solidarisme.

Être conscient de ces pluralités et hétérogénéités initiales ne devrait pas nous détourner de la quête d'éléments communs et, éventuellement, de ce que la sociologie désigne par le terme de "valeurs centrales". On peut y ajouter la conviction que nous devons et pouvons changer le monde dans lequel nous vivons et duquel nous sommes responsables, les droits de l'homme et l'idée de société ouverte, l'individualisme marié à la solidarité, la dissociation du pouvoir, de l'économie et de l'érudition et, enfin, le rationalisme.

Nous ne devrions plus, aujourd'hui, nous dissimuler à nous-mêmes et aux autres les mauvais côtés de l'existence européenne, de l'action menée à ce jour dans le monde. Les rudes conflits et les guerres atroces, la destruction de la nature, le colonialisme et l'impérialisme, ainsi que les dictatures sangui- naires participèrent de cette action. La vision que l'Inde, l'Afrique, la Chine et même l'Amérique latine ont de l'Europe n'est pas flatteuse pour nous. Nous ne pouvons nous dérober à cette confrontation. Penser dans un esprit critique notre passé européen vis-à-vis du monde est sans aucun doute l'une des voies à suivre pour définir notre identité, une voie qui peut nous aider à vivre, y compris dans le futur.